

50 CENT

COMMENT RÉUSSIR,
ÉCHOUER ET TOUT
RECONSTRUIRE.

Préface par Alexis Onestas



OmaxBooks / Omax6mum
10 rue d'Uzès
75002 Paris - France

Pour toute information, contacter OmaxBooks
au +33 6 52 71 57 81 ou contact@omaxbooks.com

Comment Réussir, Échouer Et Tout Reconstruire est le cinquième ouvrage
publié par OmaxBooks.
Un livre publié sous la direction de Alexis ONESTAS.

Dans la même collection :

Les Méaventures d'une Meuf Noire Maladroite d'Issa Rae

Laissons l'Amour Avoir Le Dernier Mot de Common

A Un Rôle Près de Taraji P Henson

Quel Jour Parfait Pour Devenir Un Bo\$\$ de Rick Ross

© Curtis "50 CENT" Jackson

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction en tout ou partie.

Première édition originale, 2021

HANOVER SQUARE PRESS

Amistad / HarperCollins

Première édition française, 2023

Traduit par Jade BENETEAU & Alexis ONESTAS

Livre mis en page par Mounkéla THARSIS

Achévé d'imprimer en Septembre 2023 par Books Factory

Dépôt légal : Septembre 2023

ISBN : 978-2-492917-07-3

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE

INTRODUCTION

CHAPITRE 1 :

PRENDRE SON COURAGE À DEUX MAINS27

CHAPITRE 2 :

LE COEUR D'UN BATTANT.....53

CHAPITRE 3 :

CONSTRUIRE VOTRE ÉQUIPE.....95

CHAPITRE 4 :

CONNAÎTRE SA VALEUR137

CHAPITRE 5 :

ÉVOLUER OU MOURIR183

CHAPITRE 6 :

LE POUVOIR DE LA PERCEPTION225

CHAPITRE 7 :

SI ON NE PEUT ÊTRE AMIS.279

CHAPITRE 8 :

APPRENEZ DE VOS DEFAITES.....319

CHAPITRE 9 :

LE PIEGE DU PRIVILEGE333

À RETENIR374

PRÉFACE

Ce livre n'est pas ma première collaboration avec 50 Cent. Il y a quelques années de cela, mon agence de communication, Omax6mum, avait été chargée par Universal d'assurer la promotion du projet "*Animal Ambition*". C'était son premier disque depuis son départ d'Interscope et l'attente était énorme.

Frustré d'être assis dans mon bureau parisien, je savais que je devais me rapprocher de l'action si je voulais réellement faire corps avec cette mission.

Décidé et motivé, j'ai pris un avion pour New York afin de m'approcher au plus près de l'essence des morceaux de l'artiste.

50 Cent débute ce livre en parlant de la ténacité et de la passion d'un français nommé Corentin Villemeur. C'est ce même Corentin qui, moins de 24h après un simple mail envoyé, m'a invité à visiter les bureaux de G-Unit au 15ème étage d'un building à Times Square. Pendant plus d'une heure, tout l'univers du label m'a été détaillé. J'ai pu découvrir les clips des singles à venir et comprendre tous les rouages de la promotion américaine de l'album. Bref, j'étais un professionnel parlant à des professionnels. Pour le jeune communicant que j'étais, ce rendez-vous restera gravé. En réalité, je ne suis jamais vraiment redescendu de ce 15ème étage...

Ce livre est important. Au-delà de la notoriété incontestable et de la carrière impressionnante de son auteur, cet ouvrage est primordial car il est basé sur des

échecs. Rarement un artiste multi-récompensé ne s'est livré autant sur ses doutes, ses défaites et surtout sur le processus qui lui a permis de se reconstruire. Jamais un rappeur n'a offert autant de clés ouvrant les portes à des stratégies aussi précises. Curtis " 50 Cent " Jackson a cette singularité qu'aucun autre rappeur ne détient. Il a connu le pire, humainement et professionnellement, comme le meilleur à des niveaux jamais atteints. Malgré ses chutes vertigineuses et les sommets qu'il a pu toucher, il n'a pas hésité une seconde lorsqu'il a fallu tout abandonner et tout reconstruire.

Comme lui et comme beaucoup d'entre vous, j'ai dû plusieurs fois repartir de zéro dans ma carrière. J'ai participé à l'essor d'une des plus grandes marques urbaines de textile européennes, avant qu'elle ne disparaisse. J'ai co-fondé ce qui restera la plus grande soirée Hip-Hop parisienne régulière, puis j'ai quitté le monde de la nuit. J'ai travaillé à mettre en avant des artistes Rap, Pop, Afro ou Reggae Dance-Hall ayant obtenu des disques d'or, de platine et de diamant, et j'ai passé la main à mon équipe plus jeune afin de maintenir la flamme. Aujourd'hui, à la tête de OmaxBooks, je tente d'offrir à un large public francophone mondial des messages inspirants comme ceux que Curtis " 50 Cent " Jackson veut nous faire passer.

Si, comme moi, vous avez parfois été perdu ou déstabilisé à la fin d'une des étapes de votre parcours professionnel, peu importe le domaine, alors ce livre est une chance de tout reconstruire. Un guide pour repartir de zéro et ne plus s'arrêter avant le prochain défi. Son auteur a été viré d'une maison de disques avant la sortie de son 1er album, déclaré ringard après la sortie de son 4ème opus, perdant d'une compétition acharnée avec un

autre artiste international et même donné pour mort après avoir reçu neuf balles... s'il a pu se relever de toutes ces épreuves et nous livrer ce message, alors à nous d'en faire bon usage et de comprendre *Comment Réussir, Échouer et Tout Reconstituer*.

Alexis Onestas

IG : @alexisonestas

Ce livre est dédié à la mémoire de ma mère, Sabrina Jackson, et à celle de ma Mamie, Beulah Jackson. Elles ont quitté leurs enveloppes physiques. Mais l'amour, le soutien et les conseils qu'elles m'ont prodigués continuent chaque jour de m'inspirer.

CURTIS "50 CENT" JACKSON

INTRODUCTION

Pendant des années, les gens m'ont encouragé à écrire un livre sur le développement personnel. Certains étaient même prêts à me faire de gros chèques.

J'ai toujours refusé.

Ce n'est pas que je n'aie jamais été tenté. J'ai même été jusqu'à co-écrire un livre avec le grand Robert Greene, *La 50ème Loi*. Mais je n'ai jamais eu totalement confiance en moi pour en écrire un seul.

Je n'aimais pas l'idée de me présenter comme étant un expert de la vie.

Cela peut sembler étrange venant de quelqu'un qui n'a jamais eu peur de parler des sommes qu'il possède, de combien de disques il a vendus ou des émissions de télévision qu'il a produites.

Oui, je partage facilement mes réussites publiquement, mais en privé, j'ai conscience que ces réalisations n'ont pas systématiquement été bénéfiques. J'ai merdé à plusieurs niveaux : argent, relations, opportunités, amitiés... tout ce à quoi vous pourriez penser.

J'ai échoué autant de fois que j'ai réussi.

C'est pourquoi j'ai finalement décidé d'écrire un livre.

Rares sont ceux qui ont connu le succès à mon niveau. Parmi cette élite, encore plus rares sont ceux qui sont partis de rien comme je l'ai fait.

Il s'agit d'une histoire que j'ai déjà racontée de nombreuses fois, mais qui vaut la peine d'être répétée : ma mère m'a eu à quinze ans. En tant que mère célibataire, elle a été contrainte de se tourner vers le trafic de drogues pour me nourrir. Pendant plusieurs années, la rue l'a vue prospérer jusqu'à ce que les conséquences ne la rattrapent, comme cela arrive presque à tout le monde. Elle a été tuée lorsque j'avais huit ans, et j'ai donc dû rejoindre le foyer de mes grands-parents qui élevaient déjà neuf enfants. A l'âge de douze ans, je vendais de la drogue dans les mêmes rues qui m'avaient pris ma mère.

C'était le genre de circonstances qui met la plupart des gens KO et les maintient à terre. Mais je n'ai jamais abandonné. Je suis entré dans le Hip-Hop, j'ai fait un peu de bruit, puis j'ai été touché par neuf balles lors d'un conflit de quartier. L'histoire se serait arrêtée là pour la plupart des gens. Mais pour moi, ce n'était que le commencement. Je me suis refait, j'ai continué à travailler sur ma musique et j'ai fini par sortir un disque qui a rejoint la catégorie des meilleures ventes de l'histoire des premiers albums.

À trente ans, j'avais vendu des dizaines de millions d'albums, produit et joué dans mon propre biopic, et j'étais devenu l'un des premiers artistes de Hip-Hop à créer une marque qui parle au grand public.

Je pensais donc en avoir fini avec la galère, mais je me trompais. Au cours des années suivantes, mon manager et mentor Chris Lighty est mort dans des circonstances tragiques, je suis devenu la cible de poursuites judiciaires, et la plupart des revenus de l'industrie de la musique ont littéralement coulé avec les mp3s qui remplaçaient progressivement les CDs.

Pendant que je connaissais un succès incroyable, les gens ne pouvaient pas se passer de moi. Même lorsque les choses se compliquaient, je voyais ma popularité augmenter... mais pour de mauvaises raisons. Les forces qui m'ont construit prenaient soudain plaisir à m'amener au fond du gouffre. Ce n'était pas un vrai gouffre : très peu de profondeurs sont tapissées de papier peint *Gucci* et ont des Lamborghini garées dans le garage. Mais il me semblait tout de même que ma vie n'était pas sur la bonne voie.

Alors, qu'est-ce que j'ai fait ?

J'ai revu ma façon de faire et je me suis séparé des gens et des bagages superflus comme un serpent se débarrasse de sa vieille peau. J'ai travaillé plus dur et plus intelligemment. En me consacrant à construire une relation avec mon plus jeune fils, Sire, j'aime à penser que je suis devenu une meilleure personne.

Au cours des années qui ont suivi, j'ai pris une série de décisions qui m'ont conduit à certains des plus grands succès de ma carrière. J'ai créé et produit *Power*, une émission à succès pour *Starz*. Peu après, je dominais les audiences de la même façon que j'avais dominé les

classements rap. Mais *Power* n'était que l'introduction de mon plan. En octobre dernier, ma société *G-Unit Film and Television, Inc.* a signé un contrat de quatre ans avec *Starz/Lionsgate* qui serait le plus gros contrat de l'histoire de la télévision payante. Et ce n'est qu'une partie de mes nombreux projets en cours.

Les plus accomplis et les plus chanceux d'entre nous parviennent à atteindre le succès une fois. J'y suis arrivé à deux reprises. Pour plusieurs raisons, je suis plus fier de mon second voyage vers le sommet que du premier.

Beaucoup de gens ont voulu me rayer de la carte. Ils disaient que j'étais fini ou, pour citer les paroles de l'un de mes albums, que je sabotais ma propre carrière. J'ai lu tous les gros titres, entendu toutes les conversations et vu toutes les célébrations de mes échecs. Ce qui a rendu mon succès à la télévision encore plus savoureux. C'est également ce qui m'a finalement poussé à écrire ce livre. J'ai besoin qu'on réalise qu'il n'existe pas de méthode miracle. Peu importe l'argent que vous accumulerez, la célébrité que vous atteindrez ou le succès auquel vous goûterez, l'avenir vous réservera toujours plus d'épreuves et de drames à gérer.

L'objectif n'est pas seulement de réussir. Il vous faut apprendre comment conserver et entretenir le succès obtenu. Une compétence que j'ai gagnée à la dure. Et c'est celle que je vais vous enseigner dans ce livre.

Aujourd'hui j'ai quarante-huit ans, un âge que je pensais ne jamais atteindre. Bon sang, arriver à vingt-et-un ans semblait déjà être trop demander à un moment de ma vie. Pourtant, me voici dans ma quatrième décennie, avec quelques poils gris dispersés dans ma barbe et des

rides qui commencent à s'installer. Attention, j'ai toujours mes abdos et une chevelure bien garnie. Je suis simplement satisfait de tout ce que j'ai et je suis en paix avec moi-même. C'est un âge plus mature qui me permet d'analyser ma vie et de déterminer précisément ce qui m'a fait devenir ce que je suis. Et quand je réfléchis à la recette permettant de rester au top, cela se résume à deux caractéristiques principales : j'ai le cœur d'un battant, et je suis intrépide.

À travers ce livre, mon objectif premier est de vous aider à développer ces qualités. Mais avant de parler du "comment", je veux parler de ces notions : "battant" et "intrépide". Sortant de ma bouche, ces mots vous font probablement penser à 50 Cent le gangster. Le gars qui se vantait ouvertement de vendre de la drogue. Celui qui a été blessé par neuf balles sans jamais avoir l'air de s'en soucier. Celui qui est entré en conflits avec certains des noms les plus craints à la fois dans la rue et dans le Hip-Hop, et qui n'a jamais reculé.

Ces exploits appartiennent tous à 50 Cent, une personnalité que j'ai adoptée pour faire face au chaos et à la folie qui m'entouraient en grandissant. Mais ce livre n'est pas conçu pour faire de vous le prochain 50 Cent. Ne vous méprenez pas : 50 Cent était et demeure une partie de la personne que je suis aujourd'hui. Mais si cette personnalité était tout ce qu'il y avait en moi, je n'aurais jamais été capable de conserver le succès que j'ai obtenu. C'est pourquoi, je vais partager dans ce livre les pensées de 50 Cent ET celles de Curtis Jackson.

Ce n'est que plus âgé que j'ai commencé à me faire appeler 50 Cent, mais depuis petit, j'ai toujours eu la sensation d'avoir deux identités. Deux personnalités avec lesquelles je devais être à l'aise. Celle qui me permettait

de grandir chez ma grand-mère, là où les injures étaient formellement interdites et où les dimanches étaient consacrés à l'église. Et celle qui me donnait la force de survivre dans la rue. J'avais besoin des deux pour m'en sortir.

Par moments, je commençais sérieusement à me demander si quelque chose ne tournait pas rond chez moi. Est-ce que tout le monde ressentait cette dualité intérieure ? Où était-ce juste moi qui étais dérangé ?

Aujourd'hui, je réalise que c'était tout à fait normal. Ma capacité à exploiter mes deux personnalités a été l'une de mes plus grandes forces. 50 Cent m'a propulsé au sommet. Curtis Jackson est l'homme qui a été capable de m'y faire rester.

À l'heure actuelle, j'ai passé plus de temps à évoluer au sein du monde des affaires que dans la rue. J'ai fait de l'argent sale de douze à vingt-quatre ans. J'ai généré de l'argent légal de mes vingt-cinq à mes quarante-huit ans. C'est presque deux fois plus long. Ça n'est pas si surprenant, car à ce stade, la rue et le monde des affaires me paraissent de plus en plus similaires. Aucun des deux ne joue franc jeu. Les deux sont ultra compétitifs et impitoyables. Et vous pouvez aussi bien dominer l'un que l'autre en suivant ces quelques règles :

Ne pas avoir peur. La plupart des gens fuient ce qui les effraie. Moi ? Je fonce tout droit vers ce que je crains. Ça ne veut pas dire que je me pense à l'abri des balles (j'ai appris à mes dépens que ce n'est pas le cas) ou que je suis inconscient du danger. Je ressens la peur autant que n'importe qui. Mais l'une des plus

grosses erreurs que l'on puisse commettre est de s'accommoder de ses peurs. Quel que soit ce qui me préoccupe, j'y consacre mon temps jusqu'à ce que la situation soit résolue. Mon refus catégorique de devenir à l'aise vis à vis de la peur me donne l'avantage dans presque toutes les situations.

Cultiver le cœur d'un entrepreneur.

Entreprendre peut aussi être associé à la vente de drogues, mais c'est en réalité un trait de caractère partagé par les vainqueurs, toutes professions confondues. Steve Jobs était tout autant un entrepreneur chez *Apple* que je l'étais quand je faisais du trafic de drogues.

La clé pour développer et adapter ce trait à votre propre personnalité est d'accepter que vous n'entreprenez jamais vers un objectif précis. Entreprendre est un moteur qui doit vous animer chaque jour avec passion, son carburant. Si vous pouvez maintenir ce moteur en marche, il vous mènera là où vous voulez.

Construire une équipe solide. Votre force se mesure à celle de la personne la plus faible de votre équipe. C'est pourquoi vous devez être bien au fait des gens qui composent votre cercle. La trahison n'est jamais aussi loin qu'on aime le croire.

C'est pourquoi il est impératif de trouver le juste milieu entre la mise en place

d'un climat de confiance et de discipline chez vos collaborateurs tout en leur donnant la liberté d'être eux-mêmes. Si vous pouvez établir cet équilibre, vous serez en mesure de tirer le meilleur de votre équipe.

Connaître votre valeur. L'un des fondements de la pérennité de mon succès est que je ne prends aucune décision hâtive. Même si je suis connu pour récupérer ce qui m'est dû, je ne cours jamais après l'argent. J'évalue chaque nouvelle entreprise sur son potentiel à long terme, pas sur le nombre de zéros qui apparaîtront sur le premier chèque.

Je peux agir de la sorte car j'ai une confiance suprême en ma propre valeur et en mes capacités. Je sais que tant que je parie sur moi-même, je ne peux qu'en sortir gagnant.

Évoluer ou mourir. Si je n'avais pas été en mesure d'évoluer en tant qu'individu, je serais actuellement mort ou en prison. L'un des secrets de mon succès est qu'à chaque étape de ma vie, j'ai été disposé à évaluer toute nouvelle situation dans laquelle je me trouve, et à y apporter les ajustements nécessaires.

Bien que j'aie toujours tiré des leçons de ce que j'apprenais dans la rue, je ne m'en suis jamais contenté. À l'inverse, je cherche toujours à obtenir de nouvelles informations provenant de sources les plus diverses possibles. Je me fiche de savoir d'où tu viens

ou de ton apparence. Si tu as réussi, je veux que tu m'en apprennes plus sur toi.

Façonner l'image. Tout ce que vous partagez avec le monde, vos mots, votre énergie, votre tenue, tout cela raconte une histoire. Vous devez vous assurer que votre récit présente bien la personne que vous voulez qu'on voit, même si votre réalité raconte une histoire légèrement différente. Pour obtenir ce que vous voulez dans la vie, laissez vos interlocuteurs penser que vous n'avez besoin de rien. L'exercice peut vous paraître difficile, surtout en période de difficultés. Mais entretenir cette idée vous rendra plus attirant professionnellement, personnellement et même romantiquement.

Ne pas craindre la compétition. Certaines personnes essaient de me dépeindre comme un troll ou un tyran, mais ce n'est pas la réalité. Ma première initiative sera toujours de construire des relations positives et réciproquement bénéfiques. Mais si la personne ne souhaite pas être mon amie, alors je n'aurais aucun problème à ce que nous devenions ennemis.

Je crois fondamentalement que la compétition est saine pour tous les partis concernés. Qu'il s'agisse de rappeurs accomplis ou d'émissions de télévision à succès, j'ai toujours connu mes plus grands succès à travers des affrontements directs et sans hésitation.

Apprendre de vos échecs. Aussi nombreuses que soient les victoires que j'ai accumulées au fil des années, j'ai connu encore plus d'échecs. Cela ne fait pas de moi une exception parmi celles et ceux qui ont réussi. Cela fait de moi la règle. Je ne connais pas un rappeur, un expert, un cadre supérieur ou un entrepreneur qui aient connu plus de victoires que de défaites.

Ce qui distingue ces personnes du reste est qu'au lieu de se plaindre ou de fuir leurs échecs, ils tentent activement d'en tirer des leçons.

Ne rien prendre pour acquis. Rien ne m'a jamais été donné dans la vie. J'ai dû me battre pour tout ce que j'ai gagné. C'est pourquoi je ne me suis jamais autorisé à penser qu'on me devait quoi que ce soit sur cette Terre. Ceci dit, que ce soit en salles de réunion ou dans la rue, je constate qu'il y a encore beaucoup trop d'assistés qui sont loin de réaliser cela.

Tant que vous ne prenez pas vos responsabilités, votre succès ne connaîtra jamais la longévité. Rien ne vous est dû ici bas, et vous ne devez rien à personne. Une fois que vous aurez compris cette vérité fondamentale et que vous accepterez que vous êtes maître de ce qui vous arrive, toutes les portes s'ouvriront à vous.

En grandissant, la lecture était souvent vue comme une corvée à subir plutôt qu'un exercice permettant d'améliorer ses conditions de vie.

En raison de cette mentalité, peu importe combien de secrets je partage dans ce livre sur le bonheur, les affaires et l'amélioration de votre vie, beaucoup de gens du quartier ne les trouveront jamais. Ils ne prennent tout simplement pas la peine de se poser et de lire. Ils peuvent passer devant un livre comme celui-ci mille fois, jusqu'à ce qu'il soit recouvert de poussière, avant même de songer à l'ouvrir.

À leur décharge, ce n'est pas entièrement de leur faute. De nombreux livres ne sont pas écrits de sorte à ce que le contenu soit accessible à tous. Personnellement, je n'ai commencé à lire que lorsque j'ai découvert des écrivains comme Donald Goines et Iceberg Slim qui écrivaient avec une voix qui me semblait familière. Leur plume me parlait et c'est ce qui m'a permis d'explorer des auteurs qui n'étaient pas de mon milieu. Des écrivains comme Don Miguel Ruiz, Paulo Coelho, et celui qui est même devenu mon ami et collaborateur proche, Robert Greene.

Même si vous n'êtes pas de la rue (et étant donné la diversité de mon public, il y a de bonnes chances que ce soit le cas), le fait que vous ayez quand même ouvert ce livre constitue un geste très important. De nos jours, la lecture a grandement été remplacée par les clics. On survole la surface d'un sujet, avant de regarder rapidement un tutoriel, puis de lire une page Wikipedia, et on estime avoir complété notre travail.

Désolé, mais les simples actions de cliquer et défiler ne suffisent pas. J'ai constaté qu'il fallait en apprendre davantage avec plusieurs exemples et lire plusieurs scénarios avant que certains principes ne nous imprègnent.

Après avoir fini ce livre, vous ne retiendrez peut-être qu'un seul des principes évoqués. Ce n'est pas grave. C'était le cas quand j'ai lu *Les 48 Lois Du Pouvoir* de Robert. Demandez-moi aujourd'hui de quoi parlait ce livre et tout ce que je peux vous dire, c'est : "En tant qu'étudiant, ne surpasse jamais le maître."

Il y avait quarante-sept autres lois dans ce livre, mais c'est celle qui est restée enfoncée dans mon cerveau. Et comme elle ne m'a jamais quitté, j'ai pu l'appliquer sans cesse tout au long des années. J'ai littéralement gagné des millions en me rappelant de suivre ce principe.

J'espère qu'à votre tour, vous vous séparerez de ce livre avec au moins l'un des principes fondamentaux ancré dans votre cerveau. Peut-être sera-t-il question de courage. Peut-être de la maîtrise de l'image. Ou de l'importance de l'évolution.

Peu importe le principe qui vous touche, retenez-le. Emportez-le avec vous jusqu'à ce qu'il devienne une partie de votre vie.

Quand vous atteignez la fin du jeu, que vous avez gagné de belles sommes d'argent, alors votre perspective change et vous commencez à regarder ce qui compte vraiment, et comment vous aidez les gens.

Je ne suis pas du genre à me reposer sur mes lauriers. Si je suis encore là à soixante-dix ans, je continuerai de vouloir servir à quelque chose. On en demandera peut-être moins de moi, mais j'aurai toujours à cœur de faire partie de la culture, et de la faire avancer. Certes, vous ne me trouverez plus en train de sauter partout. Mais je serai encore là, à essayer d'aider.

Il m'est arrivé d'apporter mon aide sans que vous n'ayez pu le voir ou l'entendre. Mais je peux affirmer qu'avec

ce livre, j'apporte ma pierre à l'édifice d'une des manières des plus efficaces et avec une portée non négligeable.

Pour chaque tweet irresponsable ou parole sauvage de 50 Cent, sachez que Curtis Jackson agit selon une méthode bien articulée, avec une stratégie derrière chaque action qui a été mise à l'épreuve et qui a porté ses fruits.

C'est donc l'occasion pour moi de vous les transmettre afin que vous puissiez vous fixer un objectif et parcourir votre chemin vers ce dernier avec assurance.

Je suis très heureux à l'idée de partager cela avec vous.

**COMMENT RÉUSSIR,
ÉCHOUER ET TOUT
RECONSTRUIRE.**

CHAPITRE 1

PRENDRE SON COURAGE À DEUX MAINS

Un homme qui n'éprouve jamais la peur ne m'intéresse pas le moins du monde. La peur est l'ingrédient qui rend l'aventure intéressante.

– DANIEL BOONE

Il y a quelques années, j'ai engagé un français qui s'appelle Corentin Villemeur afin de prendre en charge la gestion de mon site internet. Lorsqu'il n'était pas occupé à travailler pour moi, l'un des hobbies de Corentin était de prendre des selfies dans des décors spectaculaires tout en se tenant au bord d'une falaise, ou en étant assis sur le toit d'un gratte-ciel les pieds ballants au-dessus du vide.

Lorsqu'il montrait ses photos aux mecs de mon bureau, ils répondaient en secouant la tête "Il n'y a qu'un blanc pour faire un truc pareil." Pour eux, c'était comme faire du parachute ou tenter d'apprivoiser des animaux sauvages. C'était un risque inutile qui ne pouvait être pris que par une personne qui n'a jamais été confrontée au vrai danger.

Je ne le voyais pas comme ça.

J'y voyais un moyen de se sentir libre.

Alors un jour, je suis allé sur le toit de mes anciens bureaux à Times Square pour y faire mes propres selfies. Mais au lieu de me contenter de balancer mes pieds au-dessus du vide, j'ai décidé de doubler la mise.

Sur le toit se trouvait une tour d'eau, une structure en bois, comme un baril, s'élevant plusieurs étages au-dessus de nous. Sans hésitation, j'ai grimpé sur son échelle délabrée et j'ai pris place au bord de cette tour. Je devais être environ à 40 étages dans les airs. De là où j'étais, les passants avaient la taille de fourmis. Si je glissais, je partais pour un long voyage vers le trottoir.

Les enjeux (et moi-même) étaient très élevés, mais je ne ressentais aucune crainte. À l'inverse, je profitais de la vue. La tour du New York Times se dressait à ma gauche, et le fleuve Hudson scintillait derrière moi. Je me sentais incroyablement vivant. Le fait de voir ma ville natale à travers le regard d'un oiseau me ravivait de la même ambition que j'avais ressentie étant plus jeune. New York était littéralement à mes pieds. La ville de tous les rêves. Et j'allais continuer à tout faire pour réaliser chacun de ceux qui m'animent !

Je me suis penché en arrière, et Corentin a pris une photo incroyable pour *Instagram*. Quand je suis redescendu à mon bureau, je l'ai postée avec cette légende :

*Je vis à 100%. Je ne suis libre que parce que je n'ai pas peur.
Tout ce dont j'avais peur m'est déjà arrivé.*

La publication a été très appréciée. Certains ont commenté "Profond", d'autres "C'est tellement fort, mec !" Mais le concept n'a pas été approuvé par tout le monde. Environ une semaine après avoir posté la photo, j'ai reçu une lettre de mon assureur m'annonçant que si je risquais

à nouveau ma vie de la sorte, il serait dans l'obligation de révoquer mon contrat. La société d'assurance n'aurait pas dû être surprise, cela dit. S'il y a bien une chose qui m'ait défini depuis mon plus jeune âge, c'est l'intrépidité.

Beaucoup doivent penser que je suis né intrépide. Il est possible que ce soit l'énergie que je dégage, mais ce n'est pas la vérité.

Petit, j'avais peur du noir. J'étais terrifié à l'idée d'être assassiné quand j'étais dans la rue. J'étais pétrifié à l'idée d'échouer en tant que rappeur. J'ai connu toutes les peurs et angoisses possibles.

Le fait que je refuse de m'habituer à ces peurs est ce qui me différencie des autres. J'ai vite réalisé que l'habitude nous empêche de réaliser nos rêves. Elle ruine notre ambition, aveugle notre vision et favorise la complaisance.

La peur est l'une des choses à laquelle les gens sont habitués, même s'ils ne l'admettent pas. Demandez à n'importe qui s'il vit dans un état constant de peur et il vous répondra : "Bien sûr que non." C'est la fierté qui parle. La peur domine la vie de la plupart des gens : la peur de l'échec, de l'inconnu, de la solitude...

J'estime qu'il n'y a aucune honte à ressentir la peur. Une légère touche de paranoïa peut se révéler extrêmement utile. Le monde regorge de dangers et de personnes malintentionnées. En être conscient, c'est être plus facilement capable de s'y préparer.

Ce que vous ne devez surtout pas faire, est de vous complaire de ces angoisses. Quand bien même la perte d'être chers vous fait peur, vous ne pourrez pas passer votre vie à fuir l'amour et l'intimité (chose avec laquelle j'ai longtemps lutté). Même si vous avez peur de l'échec, vous

ne pourrez pas arrêter de prendre des risques. Même si l'inconnu vous effraie, vous ne pourrez pas vous empêcher de vivre de nouvelles expériences. "Ce n'est pas la mort que l'homme devrait craindre" a dit l'empereur romain et philosophe Marcus Aurelius "ce qu'il devrait craindre, c'est de ne jamais commencer à vivre".

J'ai le souvenir que mon intrépidité remonte à un événement bien spécifique : la mort de ma mère. C'est une sorte de peur assez particulière, même difficile à décrire. Même en ayant reçu neuf balles, la perte de ma mère représente l'épreuve la plus difficile que j'aie vécue. Jusqu'à aujourd'hui, je ressens encore cette sensation de perte.

Mais en disparaissant, ma mère a réussi à me faire don d'une rare qualité : la graine du courage.

Il m'aura fallu des années pour développer complètement ce trait de caractère. Il m'aura également fallu connaître beaucoup d'autres épreuves difficiles et dangereuses avant d'en faire ma seconde nature.

Dans ce chapitre, je vais partager certaines des expériences et des situations qui m'ont permis de développer ce sens du courage. C'est ce qui m'a conduit à accepter que ce qui réside de l'autre côté de la peur, ce n'est pas le danger ni même la mort : c'est la liberté.

Je veux vous montrer que le courage est une force que vous pouvez trouver en vous. Un muscle que vous pouvez construire, sans avoir à subir les traumatismes qui m'ont rendu la tâche si difficile. Vous n'avez pas à perdre votre mère, ou à survivre à neuf balles pour trouver la force de croire que vous pouvez survivre à tout ce qui vous arrive. Vous devez réaliser que c'est l'absence de prise de risque que vous ne saurez surmonter.

N'AYEZ PAS PEUR DE PRENDRE LES COUPS

Quand j'étais petit, j'avais beaucoup de mal avec les sports collectifs. Que ce soit le football, le basketball, ou le baseball, si mon équipe finissait perdante, j'étais le premier à pointer les fautifs du doigt. "Yo, on s'est fait allumer parce que tu n'as pas couru assez vite !" disais-je à un coéquipier qui aurait merdé en défense. "Il arrêta pas de te botter le cul. On a perdu à cause de toi frère !"

Je n'essayais pas de fuir mes responsabilités. S'il arrivait que mon jeu soit mauvais ou que je ne sois pas au niveau de mon coéquipier, j'étais le premier à l'admettre. C'est surtout que je n'appréciais pas que ma réussite dépende des capacités, ou incapacités, d'autrui à donner son maximum. Il s'agit là d'un sentiment dont je n'ai jamais réussi à me défaire jusqu'à ce jour. Je dis toujours que si j'ai à parier sur un cheval de course, autant que ce soit moi, putain. Parce que je sais que je courrais aussi fort que je le pourrais.

J'étais assez mature pour accepter que je n'étais mentalement pas constitué pour les sports collectifs. J'avais besoin d'un sport dans lequel la défaite dépende de moi et moi seul. Je ne connaissais personne qui joue à des sports individuels tels que le golf ou le tennis. Je ne vivais qu'à vingt minutes de l'endroit où se jouait l'US Open à Flushing, mais ça aurait aussi bien pu être dans un autre État. Et dans mon quartier, tu ne courrais que si quelqu'un tentait de t'attraper.

Cependant, il y avait un gymnase de la Fédération Athlétique de la Police près de chez moi, dirigée par un boxeur de chez nous appelé Allah Understanding.

Il venait de la cité de Baisley et s'était fait un nom à l'époque où on respectait, on craignait et rêvait d'avoir des phalanges solides et bien en place. J'ai commencé à m'entraîner avec Allah quand j'avais à peu près douze ans, et j'ai su presque immédiatement que la boxe était la solution idéale pour moi.

Un jour, je traînais au gymnase quand un mec du quartier appelé Black Justice s'est ramené avec un de ses gars. Blackie, comme on l'appelait, était l'un des dealers les plus respectés de Baisley. Un vrai boss de la Supreme Team, le plus grand réseau de dealers du Queens à l'époque. Ses gars, qui jouaient sans complexe le rôle des gros bras, étaient constamment présents de sorte que la concurrence y réfléchisse à deux fois avant de tenter quoi que ce soit. Ils avaient peut-être dix-huit ans tout au plus, mais le quartier était déjà bien au fait de leur réputation. C'était le genre de personne avec qui on préfère être en bons termes.

Blackie et son acolyte entraient dans le gymnase, et avec eux, le silence. Puis, sans un mot, le sous-fifre de Blackie s'est arrêté devant un des sacs et a commencé à cogner dedans.

Bam-bam, bam-bam-bam.

La logique voudrait que le plus jeune du gymnase soit celui qui se taise et observe. Mais il est probable qu'en raison de mon jeune âge, je me sentais un peu plus téméraire. C'est pourquoi ma grande bouche a eu raison de moi. Dès que le mec a eu fini avec les sacs de frappe, je l'ai interpellé.

“Hé mec, c'est bien de faire le beau à frapper dans ce sac”, ai-je dit assez fort pour que la salle entière entende. “Mais le sac ne peut pas te frapper en retour.”

Blackie a fait un bond. “T'as dit quoi, petit ? C'est à moi que tu parles ?”

“Nan, t’es un grand garçon” ai-je vite répondu. “C’est à lui que je parle”, ai-je dit en faisant signe vers son collègue.

La plupart des mecs m’aurait botté le cul immédiatement à sa place, ou pire. Mais ces gars ont su prendre ma connerie avec du recul. Blackie avait un esprit généreux, complètement vide de la cupidité qui affectait ses semblables. Au lieu de se vexer, ils ont tous les deux apprécié mon culot.

“Ouais, j’aime bien ce gosse” a dit Blackie, en me pointant du doigt. “Ce gymnase va nous pondre des champions, parce que ces mecs sont fous.”

Cette reconnaissance aurait suffi à faire ma journée. Mais Blackie n’en n’est pas resté là. “Il faudrait améliorer cette salle si on veut tirer le meilleur de ces boxeurs” a-t-il affirmé en regardant les équipements miteux. “De quoi est-ce que vous auriez besoin ? Faites une liste.”

Deux semaines plus tard, la salle était entièrement rééquipée. Blackie nous avait dégoté des nouvelles chaussures de boxe, des coffres, des cordes toutes neuves, des sacs de frappe et des nouvelles haltères pour remplacer celles qui étaient rouillées et qui devaient sans doute dater des années soixante. À partir de ce moment-là, Blackie nous a pris en charge. Si nous avions besoin de quoi que ce soit, il se chargeait de nous le fournir. Même s’il s’agissait à l’origine d’une infrastructure de l’État, Blackie en avait fait sa salle de gym.

Je n’avais pas ouvert ma bouche dans ce but, mais c’était ce qui avait fini par arriver. C’était une leçon importante que j’avais à retenir. Il faut convertir la peur en opportunité à chaque fois qu’on en a la chance.

Parce qu'en plus de faire preuve de reconnaissance, les courageux porteront toujours secours à l'un des leurs.

Quand j'ai rejoint le gymnase de Allah, je n'étais qu'un petit garçon joufflu de 12 ans qui en faisait plus à cause de ses 68 kilos. Vous avez déjà entendu l'expression "Jouer au-dessus de sa catégorie" ? Eh bien, dans ce gymnase, c'est ce que j'ai dû faire dès le premier jour. Comme il n'y avait aucun autre garçon de mon âge, Allah Understanding me faisait combattre quiconque pesait autant que moi, ce qui signifiait souvent que je devais affronter un adversaire plus âgé de quatre à cinq ans.

Ça peut paraître insignifiant, mais il y a une différence énorme entre un enfant de douze ans et un autre de dix-sept ans. Ces garçons de dix-sept ans étaient quasiment des hommes, alors que j'attendais encore que mes couilles ne fassent leur apparition. J'avais beau peser autant qu'eux, je manquais cruellement de force et de maturité, choses dont ils bénéficiaient déjà. C'était super intimidant d'entrer sur le ring face à ces gars-là.

Je n'ai jamais cédé à la peur, en grande partie grâce à Allah qui ne m'a jamais laissé abandonner. Avec les autres coaches, il ont fait en sorte de ne jamais me dorloter. Si un gars plus vieux me frappait au visage pendant qu'on s'entraînait, ils n'arrêtaient pas tout pour me demander comment j'allais. En revanche, ils m'apprenaient à poursuivre le combat sans que je ne prête attention à la peur.

La leçon que j'ai tiré de ces coups de pied au cul s'articule en deux parties.

D'une part, j'ai appris que je pouvais les supporter. Je vous l'accorde, prendre des coups de poing dans la gueule n'était pas agréable. Ça faisait mal, et ça m'envoyait

dans les vapes. Par moment, ça pouvait même provoquer des larmes. Mais les coups ne m'ont pas tué. Ils ne m'ont même pas mis KO, putain. Une fois que j'ai réalisé que je pouvais les encaisser et continuer le combat, toute la peur que je pouvais ressentir s'est évaporée.

Ensuite, j'ai appris que si je n'aimais pas prendre des coups, je n'avais qu'à faire en sorte que ça n'arrive plus. Je dois cette leçon à Allah envers qui je serai redevable à vie pour ça. "Tiens ta putain de garde!", criait-il si je baissais ma garde et laissait mon adversaire me frapper. Si mon adversaire commençait à m'enchaîner dans un coin, Allah criait "Dépêche-toi de retourner au centre du ring !" Allah m'a appris que je n'avais pas à accepter la punition et qu'en toutes circonstances, je pouvais y remédier.

Ils savaient que j'étais hors gabarit et très souvent dépassé, mais jamais ils ne me dorlotaient. Vous voyez quand un enfant tombe puis se frotte le genou ? Sa façon de réagir sera fortement influencée par la réaction de ses parents. Si le parent accourt et demande avec inquiétude "Oh, ça va mon bébé ?", l'enfant va probablement fondre en larmes. Mais si le parent prend du recul et réalise qu'il n'y a rien d'alarmant, alors l'enfant se contentera de frotter son genou et recommencera à jouer. C'est le genre de parent qu'Allah était avec moi. Il m'apprenait à frotter mon genou, à me relever et reprendre le combat.

Il n'était pas sans cœur, il essayait de m'apprendre à passer outre les coups inévitables que la vie me réservait. Il m'apprenait à continuer d'avancer par choix plutôt que par la contrainte.

Une fois que j'ai appris à ne plus avoir peur des coups, je suis devenu un bien meilleur boxeur. Au lieu de constamment rester dans mon coin en m'inquiétant de

ce que mon adversaire allait me faire subir, j'entamais le combat et donnais le premier coup. J'apprenais à prendre les rennes. Désormais, si je perdais, ce n'était pas parce que j'étais acculé dans un coin et roué de coups. Je perdais car je tentais d'obtenir ce que je voulais, la victoire, mais m'étais frotté à plus habile que moi.

Ça fait maintenant un petit moment que je n'ai pas pris un coup en pleine gueule sur le ring, mais j'ai conservé cette attitude même hors du ring. Je refuse d'avoir peur de prendre un coup. Je sais qu'ils arriveront, et certains me feront sans doute tituber. Mais je saurai les encaisser. Beaucoup d'entre vous sont comme l'enfant qui tombe de son vélo et attend que sa maman vienne lui dire "Ça va, mon bébé?" Pas chez moi. Quand je tombe, je n'attends pas qu'on vienne à ma rescousse. Je me relève immédiatement, et je reprends ma route.

J'ai accepté que les coups font partie de la vie, et certains seront plus douloureux que d'autres. Mais je survivrai, et je continuerai à me battre pour ce que je veux. C'est l'attitude que vous devez adopter.

FAIRE FACE À SES PEURS

Comme je disais plus tôt, c'est la mort de ma mère qui m'a conduit à m'endurcir jusqu'à devenir invulnérable face à la peur. Apprendre à me faire défoncer la tronche n'a eu que pour seul effet d'endurcir mon impassibilité. Pendant un moment, j'ai même cru que la peur était devenue une émotion que je n'aurais plus jamais à gérer.

C'était bien loin d'être le cas. Cette sensation a complètement refait surface quand j'ai pris neuf balles.

Pour commencer, quelques semaines après l'incident, je me découvrais une peur panique qui surgissait à la simple pensée de mes agresseurs. Je les savais en liberté, dans les alentours, prêts à finir le boulot qu'ils avaient commencé. En plus de l'anxiété émotionnelle, la douleur physique causée par les balles réveillait mes angoisses. Néanmoins ce n'est que quelques mois plus tard qu'elles se sont manifestées, l'adrénaline ayant pour effet de les limiter sur le coup.

Une fois que l'adrénaline s'est estompée, et que le médecin vous a annoncé que vous êtes sorti d'affaires, vous commencez à profondément ressentir les effets des balles qui transpercent vos muscles et pulvérisent vos os. Je ressentais de la douleur dans chaque partie de mon corps, là où le plomb avait fait chemin vers mon pouce ou à travers ma joue.

Pendant des mois, c'était comme si tout mon corps avait des migraines : des palpitations profondes et incessantes que je ne pensais pas un jour ressentir dans mes mains ou mes jambes.

À chaque fois que je devais me rendre chez le kiné et mettre du poids sur mes jambes, ou ouvrir les cicatrices sur mon pouce, ça me faisait un mal de chien. Je réalisais que je commençais à avoir peur de subir ça à nouveau. Ça m'effrayait plus que la mort elle-même.

Mais au fur et à mesure que j'avancais dans ma convalescence, j'en suis venu à prendre conscience d'une vérité importante : je ne m'étais pas habitué à la peur. Ça pourrait sembler évident, mais à vrai dire, je pense que c'est ce qui me rend unique. La plupart des gens se sont habitués à leurs angoisses. Peur de l'avion ? Ils prennent le train. Peur des requins ? Ils n'iront pas en vacances dans

les Caraïbes. Peur de l'échec ? Eh bien, ils n'essaient même pas. C'est ainsi que beaucoup mènent leur vie.

Je n'appartiens pas à cette catégorie. J'exècre ce sentiment. J'ai détesté ce besoin de toujours regarder au-dessus de mon épaule. Je ne supportais pas l'idée de devoir éviter un quartier en attendant que les choses se calment. Pour moi, se cacher équivalait à bien pire que de se faire tirer dessus

D'une certaine façon, la douleur physique que je ressentais était devenue comme mon amie. Elle me poussait à aller plus loin que là où la plupart des gens sont capables d'aller. Croyez-moi, quand vous êtes blessé aussi gravement, quelque chose en vous bascule. Subitement, vous voulez vous approcher du problème plutôt que le fuir. Tout comme je l'ai fait.

Après plusieurs semaines de convalescence, je suis rentré chez ma grand-mère dans le Queens. De retour sur la scène du crime, littéralement. Psychologiquement, c'était déjà un pas énorme en soi. Déménager très loin de là aurait été la voie de la facilité... ou de la raison. Quelque part où personne d'autre que mes proches ne sauraient me trouver. Ça n'aurait même pas eu à se trouver loin en termes de distance. J'aurais pu emménager dans le Bronx ou à Staten Island, et ça aurait eu le même effet que si j'avais changé de pays. Mais j'étais déterminé à ne laisser aucune place à la peur. J'allais donc aller là où je souhaitais me trouver, c'est-à-dire chez ma grand-mère.

Quand j'ai quitté le centre de rééducation, les médecins m'avaient conseillé de commencer à faire du jogging pour développer mon endurance et renforcer mes jambes blessées. Je me lançais dans ce plan avec implication, mais j'ai rencontré un obstacle presque

immédiatement. Un matin, alors que je regardais par la fenêtre de chez ma grand-mère, j'ai aperçu quelqu'un que je ne connaissais pas devant la maison. Selon moi, il essayait un peu trop de passer inaperçu. J'étais dans un état de paranoïa intense, certes. Donc ça aurait pu n'être qu'un passant. Mais la paranoïa aiguise les sens de la même façon que l'odorat pointu d'une antilope peut reconnaître un lion à des kilomètres. Peut-être que je sentais la présence de mon prédateur.

J'ai annulé le jogging que j'avais prévu ce jour-là ainsi que le jour suivant, après que j'aie revu le mec en question traîner dans le coin. À ce stade, je me sentais particulièrement confus. Mes sens accrus étaient-ils en train de m'avertir d'un danger ? Où étais-je en train d'imaginer une menace inexistante ? J'étais perdu. Tout ce que je savais, c'est que la peur était en train de s'emparer de moi. J'ai décidé que si je restais dans cette maison sans poursuivre mon plan de rééducation, je partais perdant. Quand la peur interrompt votre routine, ou vous pousse à la questionner d'une façon ou d'une autre, c'est qu'elle s'est installée en vous de façon confortable et définitive. "Les lâches meurent plusieurs fois avant leur mort" écrit Shakespeare. "Le brave ne goûte jamais la mort qu'une fois." Je ne voulais pas devenir lâche.

Le meilleur moyen de surmonter une crainte qui vous empêche d'avancer est avant tout de l'admettre, puis d'établir un plan afin d'en venir à bout. C'est donc ce que j'ai fait. Tout d'abord, j'ai admis que j'avais peur. Ensuite, j'ai donné rendez-vous à mes amis en qui j'avais le plus confiance et je leur ai expliqué que j'aurais besoin qu'ils m'accompagnent lors de mon jogging le lendemain matin. Tout le monde a répondu "Aucun problème, on sera là

demain matin”. Cependant, arrivé le lendemain matin, seul l’un d’entre eux était présent : Halim. Je ne pense pas qu’ils aient craint un quelconque danger. Ils avaient fait leur preuve à ce niveau un bon nombre de fois déjà. Je pense qu’ils craignaient surtout l’idée d’avoir à faire un peu de cardio en matinée. Ce n’était pas un concept qu’ils approuvaient.

J’ai décidé d’y aller avec Halim, même s’il n’était pas le candidat idéal : il était en bien plus mauvais état que moi. Et surtout, j’avais de sérieux doutes quant à sa façon de réagir si une vraie menace se présentait. Dans un groupe rempli de mecs pour qui tous les prétextes sont bons à lancer une bagarre, Halim passait pour celui qui cherchait à tout prix à éviter la confrontation.

En ce qui concerne Halim, vu qu’il n’était pas en grande forme, je lui ai filé un vélo afin qu’il puisse suivre mon rythme. Pour ce qui est de ma seconde préoccupation, j’optais pour une prise en main de la situation, et ce, au sens littéral.

J’ai trouvé un petit revolver, l’ai mis dans ma main fonctionnelle, puis j’ai enroulé le tout avec un bandage. Tout le monde savait que j’étais un boxeur, donc on pouvait croire que je m’étais défoncé la main sur le ring. Le revolver était enroulé dans le “plâtre” de sorte que seul le canon dépassait. J’avais dit à Halim de pédaler à côté de moi et de surveiller quiconque s’apprêtant à sortir des buissons et essayer de m’attaquer. Il n’avait qu’à sonner l’alarme, et je m’occupais du reste.

Halim et moi avons entretenu cette routine tous les matins. J’avais à coeur de récupérer mon endurance et ma force, et je n’allais pas laisser une menace, réelle ou imaginaire, se mettre entre mes objectifs et moi. Avais-je

peur de ces joggings ? Oui, au début. Mais je me consolais en me disant qu'à chaque fois, j'avais tout fait pour prendre les précautions nécessaires. J'avais surveillance et protection, ce qui est toujours plus que ce que j'avais quand je me suis fait tirer dessus.

C'était dans la continuité de ce que Allah m'avait enseigné : faire en sorte d'être une cible difficile à atteindre, au lieu d'avoir peur qu'on m'attrape et d'abandonner. Sur le ring, cela signifiait que je devais constamment bouger et tenir ma garde. Dans la rue, cela voulait dire que je devais faire du jogging avec un garde du corps et un revolver dans ma manche.

Finalement, personne n'a tenté de me défier, et j'ai réussi à retrouver ma forme grâce à ces courses. Mais je réalise aujourd'hui que je n'avais pas à confronter mes peurs de façon si agressive. Je n'avais pas à m'infliger un jogging dans les mêmes rues qui m'ont vu prendre neuf balles. J'aurais aussi bien pu aller à la salle de sport du coin, ou même installer un tapis roulant dans le sous-sol de chez ma grand-mère. Je me disais simplement que toute manœuvre inférieure à un jogging en extérieur et à la vue de tous équivalait à une capitulation face à la peur. Et il s'agissait là d'une concession que je n'étais pas prêt à faire. Aujourd'hui, il y a un peu moins de chances que j'affronte les choses avec autant d'agressivité. Mais pour tout vous dire, il me reste encore quelques craintes que j'ai à peine confrontées.

LA SEULE CHOSE DONT J'AIE TOUJOURS PEUR

Nous serions capables de passer notre vie entière à essayer d'ignorer quelque chose que nous traînons derrière nous chaque jour. C'est même ainsi que ça se

passer pour beaucoup d'entre nous. Mais on ne peut pas fuir éternellement un sentiment qu'on ne saurait formuler. Pour vous donner un exemple, quand je regarde dans le miroir et que je prends le temps de constater où j'en suis arrivé dans ma vie, la chose dont j'ai le plus peur reste la famille.

C'est une peur que je n'ai jamais su admettre, parce que je sais que la famille est synonyme de réconfort, de sécurité, de bien-être et de connexion pour une vaste majorité de personnes.

Je n'ai jamais eu ce sentiment. Ma famille me met incroyablement mal à l'aise. Elle ne me rassure pas. Elle me fait me sentir extrêmement vulnérable.

Vu mon passé, ça n'est peut-être pas incohérent. La perte d'un parent constitue la première peur éprouvée par chaque enfant et ce peu importe leur condition de vie. C'est dans notre ADN. Inutile de télécharger l'appli pour vérifier : elle est déjà installée. Les psychologues expliquent que la peur de la perte d'un parent s'intensifie entre l'âge de quatre et huit ans. Chaque enfant situé dans cette tranche va commencer à s'inquiéter en constatant que leur parent tarde à rentrer du supermarché, ou lorsqu'il ou elle s'absente quelques jours. Le parent finit toujours par rentrer, et l'enfant cesse progressivement de penser à cette éventualité. Me concernant, ma mère n'est jamais rentrée. Par conséquent, le fait que la pire crainte de chaque enfant soit devenue ma réalité a compliqué les choses pour moi. Il m'est devenu très difficile de m'autoriser à aimer à nouveau comme j'avais aimé ma mère.

Vous l'aurez sans doute deviné, les choses ne se sont pas arrangées en emménageant chez mes grands-parents.

Leur amour était sans faille, mais la vie y était chaotique, même dans les meilleures périodes. Il n'y avait jamais assez d'argent, d'attention ou de stabilité. En revanche, la drogue et l'abus d'alcool coulaient à flot. La dynamique familiale y était plus que dysfonctionnelle. Le foyer de mes grands-parents n'était pas un endroit approprié pour faire le deuil de ma mère. Mais ils étaient ma seule famille.

Je n'ai jamais rencontré mon père. Je ne sais même pas qui il est. Parmi les personnes qui ont grandi sans un père, nombreuses sont celles qui souhaiteraient renouer un lien à l'âge adulte. Je n'en ai jamais fait partie. En vérité, je suis content qu'il ne se soit jamais montré. Les sujets pour lesquels il aurait pu m'aider et les leçons qu'il aurait pu m'enseigner font partie du passé. Je ne pense pas qu'il pourrait m'apporter quoi que ce soit de positif à présent.

Comme beaucoup d'autres, j'ai d'abord continué à entretenir le cycle toxique qui était né à la mort de ma mère. Quand mon fils Marquise est né, ma carrière dans le rap a explosé au même moment. Je pensais que ma vie avait pris un tournant. Je me rappelle avoir dit à un journaliste "Quand mon fils est entré dans ma vie, mes priorités ont changé car je voulais construire la relation que je n'avais jamais eue avec mon père."

C'était une volonté très sincère, mais ça ne s'est pas réalisé. Au lieu de ça, j'ai entamé une relation toxique avec sa mère, Shaniqua. Je vous parlerai de mes frustrations concernant Shaniqua et Marquise plus tard dans le livre. Mais pour le moment, j'admettrai que j'ai mérité beaucoup des critiques que j'ai reçues concernant ma façon de gérer la situation.

Je suis une personne incroyablement honnête et transparente, et la façon dont j'ai publiquement parlé de mon fils correspond à ce que pense et ressent un parent lorsqu'il est coincé dans une mauvaise relation. Dans ce cas, le parent ne parvient pas à mettre les mots sur ce qui lui pèse. Ça ne l'excuse pas, mais ça peut permettre de mieux le comprendre.

S'il y a une chose que j'aie réussi à faire pour ma famille, c'est de rompre ce cercle vicieux avec Sire, mon fils cadet. Sa mère et moi sommes séparés, mais j'ai fait en sorte d'être plus présent dans sa vie. Il vit avec sa mère donc je vais l'y voir à chaque fois que je le peux. On traîne au bord de la piscine, on joue aux jeux vidéos, ou bien on regarde des matchs à la télé. Les trucs normaux de père et fils. Le plus important ici est qu'il n'y a aucune tension quand je le vois. Sa mère et moi sommes sur la même longueur d'onde et parvenons à entretenir une bonne relation en tant que parents séparés. Grâce à tout cela, quand Sire me voit approcher pour un câlin, ce n'est rien que de l'amour.

Ça me rend profondément heureux de savoir que j'aurai toujours une grande place dans sa vie, que je pourrai l'aider dans les hauts comme dans les bas, en m'assurant qu'il ne reproduise pas les mêmes erreurs que moi. C'est ce que je voulais pour Marquise, mais ni sa mère ni moi étions assez matures émotionnellement pour permettre d'établir cette base saine pour notre fils. En vérité, j'avais peur d'avoir une famille. Elle en avait sans doute peur également. Notre fils en a souffert. Aujourd'hui, ma relation avec Marquise n'est que le reflet de l'énergie négative de ma relation avec sa mère.

Ma relation avec Marquise représente la partie de ma vie dans laquelle je dois fournir le plus d'efforts. Il y a eu des moments, et ce même dernièrement, où j'ai pensé à me

défaire définitivement de cette relation. Je n'ai aucune envie de faire ça. Mais parfois, quand on a beaucoup souffert et qu'on a beaucoup blessé à son tour, on préférerait fuir.

J'en suis presque arrivé là il n'y a pas si longtemps, après avoir croisé Marquise par hasard chez un bijoutier à Manhattan. Je ne savais même pas qu'il était là à cette période, donc j'étais très surpris de le voir. J'ai tenté de lancer la conversation, mais il m'a immédiatement accusé de le faire suivre. Je lui ai dit que ça n'avait aucun sens, mais les choses n'ont fait qu'empirer par la suite.

L'énergie entre lui et moi était effroyable. Marquise a même dit "Alors quoi, je suis censé avoir peur de toi ?" Ça m'a vraiment retourné. C'est mon premier fils, ma chair et mon sang, et nous ne pouvions même pas nous parler, ni même se prendre dans les bras et rire d'une rencontre inattendue. Finalement, sans un mot, Marquise a quitté la boutique en me laissant abasourdi.

Quelques-uns de mes gars ont tenté de le rattraper pour lui dire "À quoi tu joues? Il s'agit de ton père là. Reviens lui parler." mais Marquise était déjà loin. Il n'avait aucune envie d'être rattrapé. Je ne pouvais même pas les suivre car sur le coup tout me semblait flou et je n'arrivais pas à réfléchir. Il me fallait quelques minutes pour me ressaisir.

Il en faut beaucoup pour me mettre KO. Mais quand ça arrive, la famille est toujours impliquée. Je peux croiser un rappeur qui m'a critiqué, ou un PDG avec qui j'aurais eu des négociations tendues sans le moindre problème. Bien au contraire. Ces moments ne m'intimident pas : je vis pour ça. Seule la famille semble réussir à me perturber. Ça ne concerne pas que ma relation avec Marquise.

Je n'aime pas non plus rentrer pour les vacances parce que le fait de voir ma famille me rend nerveux. Du coup, je m'arrange pour me rendre à la maison de ma grand-mère la veille de Noël pour passer un peu de temps avec mon grand-père. Mais je ne reviens pas le lendemain. Même si je n'apporte que de bonnes ondes dans la maison, il y aura toujours quelqu'un qui finira par m'imposer leurs énergies négatives. Une tante ou un cousin va finir par sortir "J'en ai marre que tout le monde lui lèche le cul parce que c'est 50 Cent. Il est pas si spécial, putain." Au lieu d'être un jour de fête, la soirée entière devient un débat concernant ce que j'ai fait pour une personne et ce que je n'ai pas fait pour tous les autres.

Ce genre d'énergie me met extrêmement mal à l'aise. Je sais que ma phobie de la famille n'est pas saine, et je travaille là-dessus. Ça me prendra sans doute des années, mais je m'engage à au moins essayer. J'espère avoir une relation solide avec mes enfants, voire même mes petits-enfants lorsque j'aurai l'âge de mon grand-père.

LEVEZ LA MAIN !

Je sais que j'ai pour réputation d'être agité, mais peu importe le jet privé dans lequel je vole, ou la salle de réunion dans laquelle je suis assis, je suis toujours très détendu en réalité. J'ai conscience qu'aucune des paroles, des menaces ou des promesses dites dans ces conversations ne peut m'atteindre.

Certes, j'aimerais valider ce contrat d'une valeur de 30 millions de dollars, ou décrocher ce rôle d'une vie. Mais l'idée que tout cela ne se fasse pas ne m'effraie pas. Pourquoi aurais-je peur? J'ai déjà vécu les choses les plus effrayantes que la vie ait à offrir.

Comment atteindre ce niveau d'assurance ? Comment garder son calme quand la plupart des gens tremperaient leurs t-shirts ? Ce n'est pas une science exacte. Le seul moyen d'obtenir ce niveau d'assurance est de fournir les efforts nécessaires. C'est tout.

Est-ce que vous avez fait en sorte de tout savoir de votre domaine ? Est-ce que vous vous donnez à 100% à chaque fois que vous entrez dans votre bureau, en classe ou que vous montez sur scène pour une audition ? Si la réponse est oui, de quoi devriez-vous avoir peur finalement ? Vous avez fait tout ce que vous pouviez. Vous n'avez plus qu'à faire en sorte que le monde le voie.

Cette partie peut s'avérer être un défi, surtout si on ne vous a pas élevé en vous laissant penser que vous avez votre place dans ces réunions. Si vous n'êtes pas un homme blanc ou que vous n'êtes pas allé à la "bonne" école préparatoire, il est possible que vous ayez à travailler plus dur pour obtenir la reconnaissance que vous méritez. Ça ne devrait pas être ainsi, mais malheureusement ça l'est. Pour le moment. Vous devrez projeter l'idée que vous croyez dur comme fer être à votre place, que vous avez les réponses, même si ceux et celles à qui vous vous adressez ne vous prennent pas au sérieux. Vous aurez beau travailler aussi dur que vous le voulez, ce labeur n'aura aucune valeur si vous n'êtes pas déterminé à le partager avec le monde entier.

Je vous donne un exemple. Il y a un mec dans l'industrie de la musique que je connais depuis des années qui n'a pas su tirer succès de son travail et de son talent. Je ne donnerai pas son nom car c'est un mec génial et je ne veux pas porter un coup à son estime (vous voyez,

je grandis). Au début, c'était un mec de la rue, mais grâce à son charisme, son intelligence et son éthique professionnelle, il a été capable de créer de réelles percées dans le business de la musique. Il s'est rapproché de plusieurs grosses têtes, dont moi-même, qui ont eu confiance en lui et en ses goûts. Il a fait de l'argent et s'est fait respecter dans l'industrie, mais il n'a jamais su devenir lui-même une grosse tête. Et je savais que ça le frustrait. Il me demandait des conseils, mais je n'arrivais honnêtement pas à mettre le doigt sur ce qui le freinait.

Puis un jour, nous nous sommes rendus à un rendez-vous avec des dirigeants d'un label. Des mecs sapés en costume cravate, chaussures en cuir et les cheveux bien coupés. Des mecs extrêmement sûrs d'eux. Ils avaient confiance en eux, mais ils ne comprenaient pas exactement le projet dont nous parlions.

Mon gars, lui, savait très précisément de quoi il parlait. On avait passé des heures à en parler, et il avait compris factuellement et instinctivement. C'est pour ça que je l'ai emmené avec moi, parce qu'il pouvait formuler ce qui devait être fait mieux que je ne le pouvais. J'attendais de lui qu'il les épate, mais quand les cadres supérieurs ont commencé à poser des questions et lancer des idées à tout va, il est resté là, les bras croisés sans faire de bruit. On aurait pu croire qu'il était un pote que j'avais ramené pour le trajet, au lieu de ce qu'il était vraiment, c'est-à-dire le seul expert dans la pièce.

Au début, je ne comprenais pas ce qu'il foutait, ou plutôt ce qu'il ne foutait pas. Puis ça m'a frappé : il a peur. Il a peur de lever sa main, parce qu'il ne veut pas donner la mauvaise réponse. Il fournissait le travail nécessaire,

mais en présence de l'assurance de ces cadres exécutifs, il perdait foi en lui-même. Et à cause de ça, ils ne l'ont jamais remarqué. Ils n'ont pas pris note qu'il s'agissait d'un gars à surveiller. Ils ne lui ont jamais offert la plateforme qu'il cherchait... et qu'il méritait.

Au lieu de ça, il a stagné au même endroit. C'était plutôt un bon endroit, un endroit que beaucoup voudraient atteindre, mais pas l'endroit où il aspirait à être. Il était coincé à un niveau qui ne reflétait pas ses compétences. Quand l'argent a commencé à disparaître de l'industrie de la musique, il s'est trouvé en bien mauvaise posture. S'il avait réussi à obtenir le statut qu'il méritait, il s'en serait très bien sorti. Il aurait déjà pu mettre de l'argent de côté pour les mauvais jours. Malheureusement, les mauvais jours sont arrivés et il s'est fait avoir. Il était l'un des premiers à perdre son emploi. C'est bien beau d'être un cadre supérieur hautement rémunéré, mais quand les choses tournent mal, ils sont les premiers sur la sellette. Il est parfois préférable d'être légèrement sous payé.

Aujourd'hui, il essaie de faire un peu de consulting, mais il est en quelque sorte exclu, et devient progressivement un vieil homme dans un monde qui favorise la jeunesse.

Ne faites pas la même erreur. Si vous travaillez dur et que vous vous y connaissez dans votre domaine, levez votre putain de main à chaque fois que vous en avez l'occasion ! Il n'y a rien de pire que de passer des heures à étudier les bilans de votre entreprise, au bureau et le soir chez vous, et laisser quelqu'un d'autre fournir ces travaux à votre patronne quand elle les demande. Il y a fort à parier que cette personne n'a pas fait la moitié de ce que vous

avez fait, mais elle n'a pas eu peur de se tromper. Quand votre patronne la regarde, elle voit une personne active, qui participe et qui semble passionnée. Quand elle vous regarde, elle ne sait pas quoi penser. Peut-être qu'elle ne pense même rien du tout.

Ce n'est pas juste, mais la personne à la main toujours levée aura sa promotion avant vous. Elle aura un bureau avant vous. Elle utilisera cette promotion pour négocier un emploi mieux rémunéré chez la concurrence avant que vous n'obteniez une augmentation. Vous avez suivi une meilleure formation et avez eu une meilleure préparation. Mais vous n'avez pas su montrer tout ça car vous aviez trop peur. Cette peur vous empêchera de voir votre travail entièrement reconnu. Ne laissez pas cela se produire.

Sur l'autre face de la pièce se trouve cette personne qui lève la main trop vite et trop facilement. Elle le fait car elle craint de voir une autre personne recevoir les félicitations avant elle. Donc même si elle ne connaît pas la réponse, elle dira quelque chose en tous les cas.

J'ai connu un mec comme ça également. En réunion, il balançait des solutions sans que personne n'ait pu identifier le problème. Il voulait seulement être entendu. À chaque fois qu'il faisait cela, je secouais la tête et me disais "Purée, qu'est ce qui ne va pas chez toi mec?" J'en étais arrivé au point de devoir dire à Chris Lighty, mon manager à ce moment-là, de ne plus ramener ce mec aux réunions. C'était malheureux car il était talentueux et très intelligent. Mais il en faisait trop. Il craignait de voir les autres briller au point d'en perdre des opportunités. La peur peut vous atteindre de mille façons, autant dans

votre vie professionnelle que personnelle. C'est pourquoi il vous faut impérativement identifier la source de vos craintes et tout mettre en œuvre pour les surmonter. Dans votre vie personnelle, lâcher prise de tout cela vous soulagera. Vous ne réaliserez le poids de la charge que vous portez depuis toutes ces années qu'une fois que vous vous en débarrasserez. Dès que vous y arriverez, vous ne ressentirez qu'un sentiment de liberté.

